

## Que peut la peinture aujourd'hui ?

### I. Constat

Concernant la peinture comme pour d'autres arts, 68 peut être perçu comme une série de convergences contraires :

- avec les affiches, notamment celles de l'atelier populaire de l'École des Beaux-Arts<sup>1</sup> la peinture se montre dans la rue mais elle se fait propagandiste ;
- la pratique de la peinture tend à se spécifier dans des formes uniques : le groupe Supports/Surfaces qui déconstruit le tableau et la Figuration narrative qui se concentre sur le tableau et les effets d'hyperréalisme pour accroître l'impact figuratif et politique de ses productions ;
- de cette époque datent de nouvelles pratiques qui se situent au-delà de la différence entre peinture et sculpture Fluxus, le Minimalisme, l'Art conceptuel et l'Arte povera ;
- la pratique de la peinture elle-même évolue depuis les années 50, notamment aux États-Unis mais aussi en France avec l'École de Paris dans un formalisme qui tend à s'essouffler ;
- enfin apparaît le terme d'arts plastiques, désignant à la fois une discipline enseignée et le regroupement de nouvelles pratiques qui se situent au-delà de la différence des arts.

En fait, on pourrait dire que la peinture a commencé déjà depuis de nombreuses années à évoluer et à chercher une issue nouvelle face aux impasses du modernisme des avant-gardes d'avant guerre. 68 en France rend manifeste que peindre est intransitif mais en même temps qu'il y a toujours quelque chose qui est peint.

Armé de ce constat, on peut tenir que la peinture, non seulement est toujours vivante, mais qu'elle est encore une forme pour nos temps présents. Qu'elle est encore capable de nouveauté, non pas en passant par un retour à, un néo quelque chose, mais qu'elle peut être inventive de son propre devenir. Notre hypothèse est qu'une telle invention passe par une reprise extensive de la modernité et des tâches que celle-ci assignait à la peinture : soit par le geste, le rapport aux mots, le collage, d'autres formes encore à inventer.

### II. Principe

Il s'agit d'inviter des peintres à venir accrocher un ou plusieurs dessins ou peintures sur les murs du théâtre de la Commune. Cela en dehors des circuits institutionnels, en assumant donc une part de risques. Il s'agit par là d'affirmer une pratique vivante, spontanée et enthousiaste de la peinture, une pratique gratuite comme ont pu l'être certaines formes de 68. Les envois, légers et divers seront punaisés au mur.

### III. Enjeux

- Montrer ce que peuvent être les tâches de la peinture aujourd'hui, d'une peinture qui n'aurait pas cédé sur son autonomie relative, qui prendrait le risque d'une formalisation nouvelle et extensive.
- Poser des jalons pour un travail futur, prendre rendez-vous.

---

<sup>1</sup> voir l'entretien de G. Fromanger avec L. Gervereau dans [Matériaux pour l'histoire de notre temps](#), 1988, voir cette page web de [Jean-Paul Achard](#).

#### IV. Exemple

Notre temps qui voit des tâches de formalisations nouvelles dans les différents arts n'est pas nouveau. Les modernités picturales se sont constituées déjà sur de semblables rebonds. J'en donnerai un exemple.

##### **Contrepoint pictural : La cause de la peinture pour Delacroix**

Face à l'Histoire, Delacroix peint tout d'abord, comme David et Géricault, des scènes d'actualité comme si elles étaient, par leur facture et leur format, des peintures d'Histoire. Cela donnera, après les journées de 1830, *La Liberté guidant le peuple*.

Toutefois, après 1848, Delacroix se lance dans une longue séquence de tableaux faits en plein air ou évoquant la Nature. Rien d'allégorique ici, mais la nécessité pour lui d'aller retremper sa pratique à la lumière du soleil. C'est à cette série qu'appartient le tableau *Deux vases de fleurs* (1849, Brème).

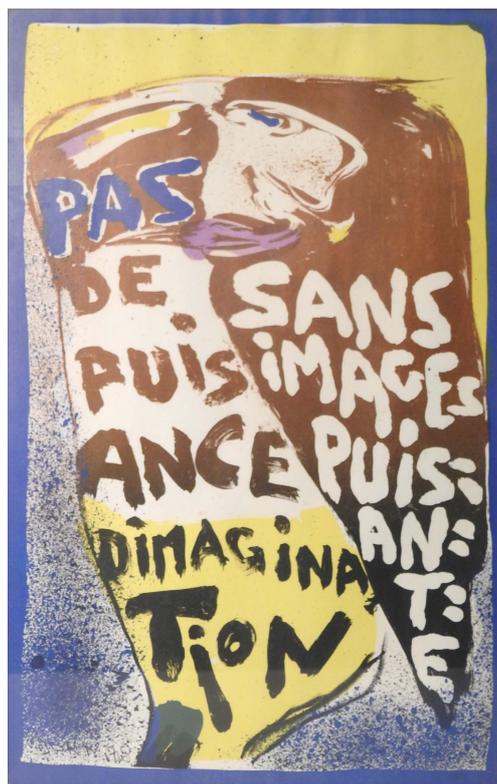
Il ne s'agit pas ici pour Delacroix de se détourner des événements de 1848. Au contraire, il s'agit d'en tenir picturalement le plus grand compte puisque, après le tournant de la République française, mobilisant ses troupes coloniales pour massacrer fin juin 48 les ouvriers parisiens (plusieurs milliers de morts), la Révolution républicaine antiféodale s'est définitivement divisée, ouvrant ainsi une tout nouvelle ère politique (voir, de Marx et Engels, *Les journées de Juin 1848*). La peinture ne pouvant plus formaliser l'exaltation des victoires populaires, prolonger la cause de la peinture, sa capacité à penser picturalement *en ce* nouveau temps, implique désormais un réexamen de fond en comble de ses propres procédures de formalisation.

Avec ce tableau, Delacroix reprend la nature morte classique (genre mineur) pour lui apporter au moins trois nouveautés : le bouquet fait d'abord disparaître tout élément de construction ou d'architecture (on voit à peine les pots, on ne sait sur quoi ils reposent, le bouquet est vu à la fois de face et d'en haut) ; le propos allégorique a ensuite cédé la place à la Nature dans sa généreuse spontanéité de couleurs et de gerbe ; enfin ce sont les relations entre les couleurs qui font tenir l'ensemble.



L'attitude de Cézanne, qui va acquérir une aquarelle de cette série puis la repeindre à la fin de sa vie, tend à montrer que c'est au Delacroix de cette seconde période que la modernité va se référer.

#### V. Humour



Entre mai et juin, certains peintres renoncent à leurs pincesaux pour venir imprimer des affiches dans les écoles d'arts. Certains d'ailleurs avaient déjà cessé de peindre avant 68, et Mai n'est qu'une confirmation de cette voie. D'autres, pendant plusieurs années cesseront de peindre et reprendront cette activité par la suite.

Le peintre A. Jorn suit avec proximité et humour les événements de mai 68. Face aux renoncements des peintres à l'atelier des Beaux-Arts, il réalise des affiches qui semblent autant d'appels malicieux aux exigences de la peinture plutôt que du militantisme politique.

Alors que la majorité des affiches empruntent les formes et les exigences de l'affiche de propagande, lui dans ses affiches, au mépris des codes publicitaires, fait des erreurs d'orthographe, écrit de manière peu lisible, multiplie les couleurs. Il transforme les affiches en peinture, plutôt que de se faire affichiste.